

le chanoine musicien

*Monseigneur
Joseph Roucairol*



Une série de circonstances fortuites m'a conduit à croiser la route de cet illustre Roujanais dont la terre d'origine a omis de mettre en exergue la valeur exceptionnelle. Par son activité liée aux *Mémoires d'une Communauté*, l'association Les Arts Vailhan a choisi d'estomper cet oubli en brochant le portrait d'un homme qui a bien mérité notre reconnaissance : Joseph Roucairol.

Tout jeune, j'adorais écouter ma mère évoquer ses souvenirs d'enfance et ses jeux avec les autres Roujanais du même âge. Parmi ceux-ci figuraient les frères Roucairol, fils d'un artisan peintre dont les travaux avaient été souvent conjoints à ceux de mon grand-père serrurier. L'un des deux, Joseph, était devenu curé, disait-elle avec respect.

Plusieurs années après, alors que j'étais un jeune élève-maître à l'École normale d'instituteurs de Montpellier, je fus invité à donner quelques cours de mathématiques à une jeune fille dans l'annexe d'un magasin de peintures et décoration. Son père n'était autre que René, le cadet de Joseph, tout satisfait de solliciter un fils et petit-fils d'artisan issu de son village natal.

Bien plus tard, maître formateur à l'école Condorcet, je savourais les récits de mon mentor, Robert Ponsy, qui citait

fréquemment son père Jean, instituteur à Grabels. Pour rejoindre son village, le maître d'école faisait souvent étape à la Tuilerie où demeurait Joseph Delteil. Le poète aimait beaucoup à s'entretenir avec lui et le curé de Grabels, Joseph Roucairol. Ce trio partageait une connivence intellectuelle qui reste gravée pour la postérité dans ce village. En effet, les édiles ont décidé, en plusieurs étapes inaugurales, d'y baptiser l'école élémentaire Joseph Delteil et l'école maternelle Jean Ponsy, toutes deux situées à l'extrémité de l'avenue Monseigneur Roucairol. Ma profession d'inspecteur m'a invité à m'y rendre à plusieurs reprises et d'évoquer à chaque fois l'heureuse initiative non calculée de cette proximité.

Tout récemment, fleurissant la tombe de mes parents au cimetière de Roujan, j'y rencontrais avec grand plaisir Guy Palausi, un ami d'enfance passionné par l'histoire de son village. Le caveau de sa famille se trouve tout près de celui des Roucairol dont je retranscris une des plaques funéraires : « À la mémoire de notre frère, Mgr J. Roucairol, Prélat de Sa Sainteté, Archiprêtre de la cathédrale Saint-Pierre de Montpellier où il est inhumé ».

S'ajoutent d'autres



Page précédente

Mgr Roucairol à l'orgue de la cathédrale Saint-Pierre de Montpellier

(François Penalba, *Monseigneur Joseph Roucairol*, 1993)

Ci-contre

Maison familiale des Roucairol à Roujan

(photo Guy Palausi)





Ancienne école Saint-Joseph de Roujan
(photo Guy Palausi)

souvenirs adventices : les récits enflammés de mon grand ami Michel Albouy, ancien petit chanteur de La Trinité à Béziers, qui fut maintes fois dirigé par le chanoine Roucairol, et la proximité tout à fait hasardeuse d'une place de concert à la cathédrale Saint-Pierre avec l'emplacement de sa sépulture. Face à une telle récurrence incitative, un dossier s'imposait, s'appuyant sur la remarquable biographie de l'abbé François Penalba parue à Béziers en 1993. L'auteur connaissait Joseph Roucairol depuis 1942. Il avait été son élève ; il devint son collaborateur et ami ; il retrace sa vie avec une profonde admiration. Devant l'exhaustivité de son travail, nous n'en reprendrons que les éléments qui nous paraissent les plus significatifs pour illustrer la valeur et le talent d'un chanoine hors du commun.

Le miraculé

Fils d'André, peintre en bâtiment roujanais ex-compagnon du Tour de France, et de Jeanne Lesca, une ancienne employée de la famille Bouys, Joseph Roucairol est né le 9 septembre 1918 à Port-de-Lanne (Landes). À l'issue d'un baptême mouvementé sous des trombes d'eau, on le crut mort, mais Joseph survécut et la famille rejoignit Roujan en 1919. Il y fit ses classes primaires à l'école Saint-Joseph dirigée par M. Bonnal puis, à tout juste 10 ans, entra en classe de 6^{ème} à l'Enclos Saint-François à Montpellier où la vie musicale était intense et de haut

niveau. Il y devint petit chanteur et révéla des dons particuliers pour l'harmonium. Il y passa deux années.

De 1931 à 1940, Joseph Roucairol fut élève du Petit séminaire Saint-Roch, récemment édifié à Celleneuve, où ses débuts furent difficiles ; il était considéré comme un élève moyennement studieux mais tout tourné vers la musique. Malgré sa passion dominante, son esprit intelligent et vif lui permit de passer ses examens avec succès et il obtint à 16 ans le bac philo. Pendant ses études, sa vocation musicale s'épanouit sous la protection du maître de chapelle, excellent organiste. Il collaborait déjà à la formation des voix d'enfants.

En octobre 1935, ce fut l'entrée au Grand séminaire. Durant cinq années, Joseph Roucairol fut un séminariste plus ou moins attentif mais épris de musique. L'organiste titulaire de la cathédrale Saint-Pierre, qui avait remarqué ses dons hors du commun, l'initia au grand orgue où il acquit très vite le privilège de pouvoir jouer. « Il avait un maintien sobre et élégant : le buste très droit, ses longs doigts effilés caressant les touches ou plaquant les accords avec assurance », rapporte l'abbé Penalba. Avec ses confrères qui appréciaient son sens de l'humour, il aimait à plaisanter, allant jusqu'à improviser des œuvres religieuses sur des airs de chansons à la mode. Il termina ses études et fut ordonné prêtre en 1941, à l'âge de 23 ans. Il célébra sa première messe à Roujan en présence de Gabriel Bouys, maire du village de son enfance. Sur son image d'ordination, il fit imprimer le psaume 145 : « Toute ma vie je louerai le Seigneur et tant que je serai je chanterai mon Dieu ».

Il devint ensuite professeur de français-latin-grec au Petit séminaire qui l'avait vu élève. En 1944, à la suite de l'occupation des locaux par l'armée allemande, le pensionnat se déplaça au collège d'Espalion,

dans l'Aveyron (curieusement tout près du bureau où je débutais bien plus tard mon métier d'inspecteur). Ce lieu est charmant et les jeunes séminaristes s'y sentaient un peu en vacances. Revenu dans la banlieue montpelliéraine, l'abbé Roucairol consacra son temps libre à la composition de pièces musicales et il serait difficile de dresser un répertoire complet de ses œuvres vocales et instrumentales. À 28 ans, il était déjà considéré comme un virtuose de l'orgue, un maître de chapelle accompli et un professeur respecté.

Le curé de village

Au début de l'année 1951, Joseph Roucairol est nommé curé de Grabels où son frère René vient aussitôt l'aider à restaurer le presbytère en ruine. Dans les années qui suivirent, il réunit le reste de sa famille dans ce charmant village aux portes de Montpellier (mon père effectua d'ailleurs plusieurs travaux de serrurerie à leur domicile). L'enthousiasme et le charisme du nouveau prêtre étaient tels que, très vite, il rassembla et stimula une population rurale ravie d'accueillir un jeune curé aussi dynamique. Rapidement, il anima et dirigea la Chorale des Vignerons et créa ensuite la Gerbe Grabéloise.

Une de ses premières tâches consista au « dépolissage » de la vieille église du village. Il fera appel à son grand ami Paul Artus pour réaliser un Chemin de Croix en bonne harmonie avec son plan de



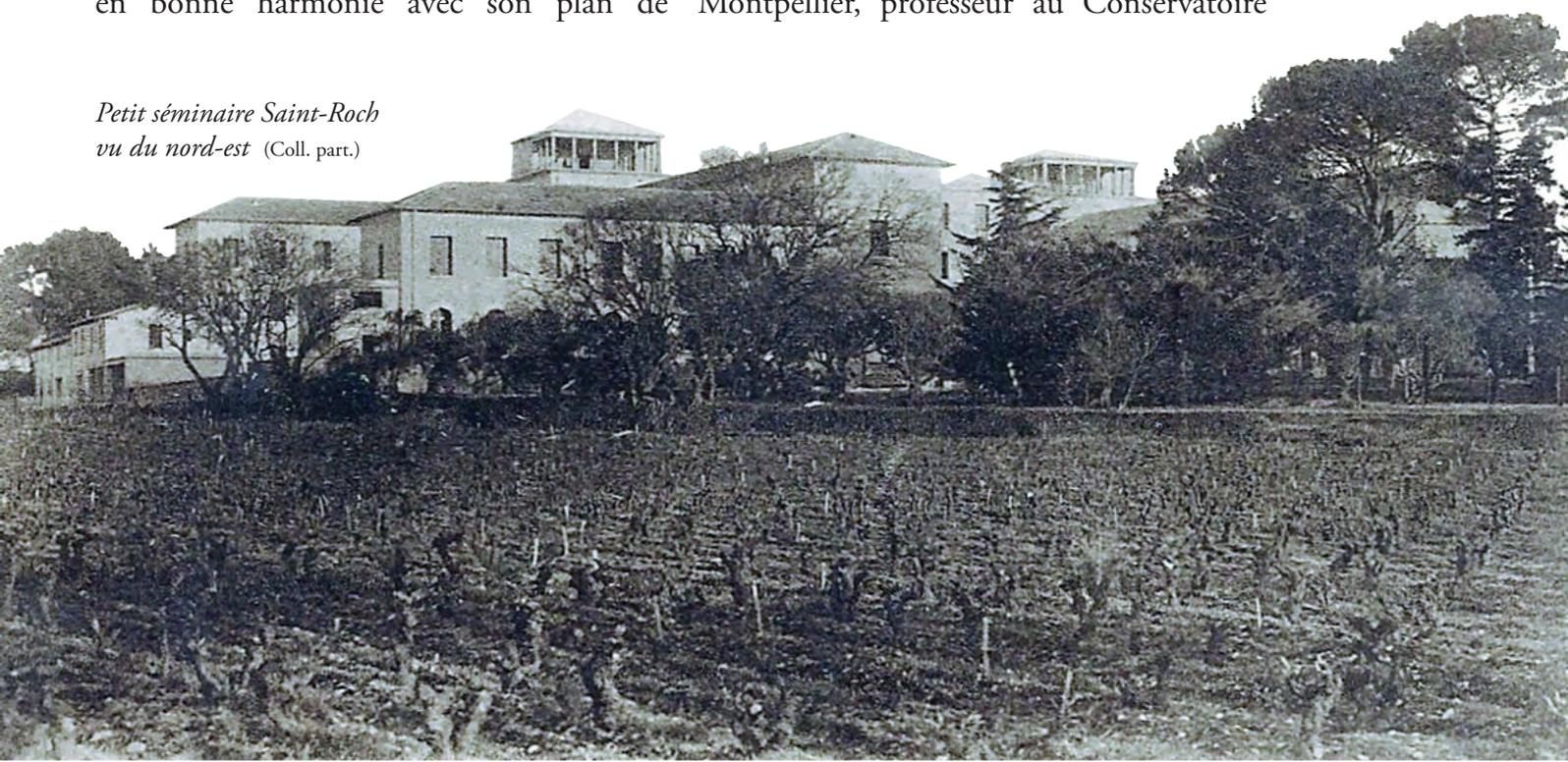
Orgue de l'église de Grabels
(photo Michel Compan)

modernisation. Un orgue de 35 jeux prendra bientôt place dans le chœur et, tous les dimanches, Joseph Roucairol y donnera des concerts gratuits très prisés de ses paroissiens comme d'amateurs venus en nombre de Montpellier et des environs. En 1955, il fut nommé chanoine de la cathédrale Saint-Pierre et devint titulaire du grand orgue deux ans plus tard, devant faire preuve d'une grande méthode pour concilier ses nouvelles charges avec son sacerdoce à Grabels.

Déjà curé, organiste et vicaire à la cathédrale, directeur de deux chorales, membre de l'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier, professeur au Conservatoire



*Petit séminaire Saint-Roch
vu du nord-est* (Coll. part.)



régional, Joseph Roucairol accepta malgré tout de devenir président national puis international des Pueri Cantores en 1972. Ces chœurs confessionnels rattachés à des structures religieuses promeuvent la beauté du chant choral, l'esprit de solidarité et l'importance du travail commun et individuel. Face à cette accumulation de missions et de servitudes, il devra pourtant se résoudre à faire ses adieux aux fidèles de Grabels pour résider à l'Institution de Nazareth à Montpellier.

Le prélat

En 1975, Joseph Roucairol fut élevé à la dignité de prélat par le pape Paul VI et portera désormais le titre de Monseigneur. Durant douze ans de présidence à la tête des Pueri Cantores, il présida huit congrès internationaux qui lui permirent

de rencontrer des sommités du monde entier : deux papes (Paul VI et Jean-Paul II), plusieurs têtes couronnées et de nombreux dirigeants des cinq continents.

En 1983, Mgr Boffet, évêque de Montpellier, le nomma archiprêtre de la cathédrale et responsable de la paroisse Saint-Pierre. L'édifice aux trois tours séculaires (quatre à l'origine) devint dès lors un centre culturel de première importance où s'exprimait avec force la musique sacrée instrumentale et vocale, et le presbytère un lieu d'écoute particulièrement prisé.

Profondément humain, Joseph Roucairol était parvenu à un équilibre harmonieux entre l'homme, le prêtre et l'artiste.

Grand orgue de la cathédrale de Montpellier
(photo François Collard)



L'artiste

Il serait fastidieux d'énumérer tous les récitals d'orgue qu'il a donnés en France et dans le monde : Heildelberg, Stockholm, Macao, Caraïbes, Nouvelle Calédonie, Venezuela, Brésil... Son jeu, sa virtuosité, son génie de la registration, son art consommé de l'improvisation étaient en tous points remarquables ; il poussait le souci de l'exactitude le plus loin possible.

Il ne se contentait pas de jouer de l'instrument mais, par ses contacts fréquents avec des facteurs d'orgue, par sa connaissance des divers mécanismes utilisés au cours des siècles, il avait acquis en ce domaine un savoir étendu et précis dont le célèbre Bedos de Celles se serait félicité.

Compositeur prolifique, il a surtout créé des œuvres liturgiques et quelques harmonisations de chansons populaires.

Très vite devenu un professeur apprécié et recherché, Joseph Roucairol donnait des leçons sur l'orgue de Grabels comme sur celui de la cathédrale et c'est tout naturellement que l'on s'est tourné vers lui pour diriger la classe d'orgue du Conservatoire national de Montpellier. De nombreux organistes célèbres en exercice dans cette ville, la région ou ailleurs en France ont été ses élèves.

Dans le souci de composer pour des groupes ciblés, il a répondu à la demande de plusieurs chefs de chorales et particulièrement celle des petits chanteurs de la Trinité. Pour la chorale Urbain V, il produisit des créations plus complexes faisant appel à un accompagnement d'un ou deux orgues et autres instruments (trompettes, trombones). Au cours de l'été 1979, il mit un point final à une autre œuvre d'envergure : son *Magnificat* pour chœur, orgue et trompette. « Un psaume chanté donne une émotion qui permet de prier sur de la beauté », écrit François Penalba.

The image shows the first page of a musical score for 'NOËL LANGUEDOCIEN' by J. Roucairol. The title is at the top center. Below it, the subtitle 'Pastres Pastrettos' is written in a smaller font. The composer's name 'J. ROUCAIROL' is on the right, with 'organiste de la Cathédrale de Montpellier' underneath. The score is for piano, indicated by 'Foués doux 8 p.' and 'Péd. 16-8' on the left. The tempo is marked 'Modéré'. The score consists of three systems of music, each with a treble and bass clef staff. The first system starts with a '1.' marking. The music is in a 2/4 time signature and features a mix of eighth and sixteenth notes in the right hand, with a steady bass line in the left hand.

Première page de la partition du Noël languedocien de Joseph Roucairol (coll. Frédéric Munoz)

L'homme

S'il était homme d'action et de talent, Joseph Roucairol avait aussi du bon sens à revendre. Ce qui frappait d'emblée ceux qui le fréquentaient, c'était son intelligence très vive, non pas une intelligence spéculative, capable d'une réflexion approfondie sur des concepts philosophiques, mais un regard lucide sur les hommes et les événements. Dans la définition des destinées de la fédération des petits chanteurs, son esprit de synthèse et son autorité firent merveille. En fils aîné, il veilla sur ses parents devenus vieux, assurant le lien au sein de la « tribu » des Roucairol et alliés.

Le prélat mettait à l'aise et c'était le meilleur des amis. Il ne tirait aucune gloire de ses mérites ou de ses talents, et s'il lui arrivait de rapporter des compliments faits à son égard, il avait un petit sourire et un haussement d'épaule comme pour s'en excuser.

Il eut de nombreux contacts avec les autorités civiles car il avait une politique de présence et n'était pas avare de conseils. Ses appréciations étaient écoutées et parfois même sollicitées. Il s'était lié d'amitié



Joseph Roucairol et une délégation de Pueri Cantores à la table du pape Paul VI, le 1^{er} janvier 1975 (François Penalba, Monseigneur Joseph Roucairol, 1993)

avec le préfet de région et rencontrait souvent Georges Frêche attaché à faire de Montpellier une métropole moderne et ouverte vers l'avenir.

Joseph Roucairol était en résumé un homme de relation d'une grande bonté et d'une simplicité toute naturelle.

Le départ

Frappé d'un cancer à l'estomac, il fut pris en charge dès les premiers jours de 1992 à la clinique du Val d'Aurelle par son ancien élève Henri Pujol et son équipe. Le 1^{er} février, malgré des soins attentifs, il rendait le dernier soupir.

Il avait confié à ses proches son désir d'être enseveli dans sa cathédrale, mais il fallait pour cela l'autorisation de plusieurs ministères que le préfet fit diligence d'obtenir. Un profond caveau fut choisi pour abriter sa sépulture sous la tour de droite dans la chapelle Sainte-Croix.

Le 5 mars, le cercueil dans lequel gisait la dépouille mortelle de Mgr Roucairol était amené de Grabels à Saint-Pierre. En présence de la famille et de quelques amis, l'évêque bénit sa tombe. Ainsi, celui qui, durant tant d'années, avait incarné l'âme de la cathédrale de Montpellier repose-t-il

en son sein, au pied même du grand orgue magnifiquement restauré sur lequel il devint le virtuose que l'on sait. Ainsi se réalisa la prédiction que le Père Edmond Saléry lui lança un jour où il l'entendit improviser, à peine âgé de 18 ans : « Toi, petit, tu mourras entre deux tuyaux d'orgue ! ».

Roujan, quant à lui, peut s'enorgueillir d'avoir abrité l'enfance et quelque part généré l'extraordinaire parcours d'un être exceptionnel.

Jean Fouët
mars 2019

Remerciements

Guilhem Beugnon, Michel Compan, Jean-Paul Court (organiste de Grabels), Frédéric Munoz (titulaire de l'orgue historique de l'abbaye de Saint Guilhem-le-Désert), Guy Palausi.

Sources

François Penalba, *Monseigneur Joseph Roucairol*, Impr. Nicolas Lapetina, Béziers 1993.



HOMMAGE D'UN ROUJANAIS À UN FAUGÉROL

« Comment avez-vous pu inscrire sur vos listes mon nom ? Je sais bien qu'il est très méridional, peut-être savez-vous encore que je suis voisin d'Émile Ségui, à qui j'ai l'honneur de succéder, lui, faugérol, moi Roujanais ! »

Le 4 mars 1958, Joseph Roucairol, élu dix mois plus tôt par un vote unanime, est reçu à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, vieille institution de la ville fondée en 1846. Il n'a pas 40 ans. Succédant à Émile Ségui, il fera l'éloge de l'érudit Faugérol né à Graissessac en 1883 d'une famille protestante, décédé subitement le 21 juillet 1955. Il soulignera les qualités d'esprit et de cœur de l'instituteur intéressé par « tout ce qui était susceptible d'épanouir davantage l'âme de ses jeunes élèves ». Toute sa vie, Émile Ségui « se considéra comme un élève ; il était toujours en état d'apprendre quelque chose pour le communiquer aux autres [...] Cet homme, toujours au service des autres, imagine même d'atteindre ce but en politique ! Il fut maire de La Tour, et devint conseiller général du canton de Bédarieux. [...] Il me resterait enfin à vous dessiner son portrait. Vous verriez un homme mince aux manières simples mais au regard terriblement vif derrière les grandes lunettes rondes, un regard curieux et pétillant de malice. Le regard du fouineur, de l'historien amoureux du détail, mais aussi du conteur amusé, du rêveur enfin, de ce rêve qui se perd au hasard de nos garrigues. »

Son amour de la petite patrie est allé s'élargissant à toute la terre d'Oc. En 1933, Émile Ségui fait paraître *Une petite place protestante pendant les guerres de Religion : Faugères en Biterrois*, inspirée par la découverte d'une moitié de boulet dans le grenier de la maison maternelle et l'histoire du siège du village contée par le vieux grand-père. En 1937 paraîtra *Le Trésor de la Maison Carrée*, récompensé par la ville de Nîmes. D'une collaboration avec le professeur Émile Thomas ce sera *De la Tour Magne à Saint-Nazaire* (1942) puis *De Maguelone à la Cité* (1948) achevé après le décès de son ami. « C'est l'histoire qui occupe toutes vos pensées, dira de lui Émile Demontès, même lorsqu'il vous arrive de songer à être *autre chose*, que d'ailleurs vous êtes aussi. » Enseignant et historien, il était aussi un élégant conteur. Ainsi verront le jour les *Contes de chez nous et d'ailleurs* (1948-1952). Et un tout aussi délicat poète à qui l'on doit *Le parfum des Amandiers en fleurs* (1954).

« Émile Ségui a bien rempli sa vie. Il n'est pas mort les mains vides. D'ailleurs un instituteur ne meurt jamais les mains vides... [...] Il avait une âme de musicien, il a aimé l'histoire vigoureuse comme un concerto de Bach, héroïque comme une symphonie de Beethoven ; il écrivit ses contes avec la verve et l'humour d'un Stravinsky ou d'un Jean Français. Quant à ses poèmes, ils s'accompagnent de la musique de tous les temps. Aussi mon discours n'aura pas de « point final ». Émile Ségui vit encore comme l'histoire, le folklore, la poésie et la musique. »

Il reviendra à François Pitangue, conservateur de la bibliothèque universitaire de Montpellier, de répondre au remerciement de Joseph Roucairol en rendant hommage au nouvel académicien : « Vos grandes oeuvres de maintenant portent cette empreinte de votre maturité acquise sous le grand soleil qui fait mûrir les vignes, dans l'étendue du large horizon des garrigues, dans l'éveil qui chante autour de vous, aux mille bruits de la nature, la force, la beauté et l'harmonie de la création, dans ce grand silence des champs qui porte à la vie méditative, que coupent heureusement les heures de votre ministère paroissial. »

Source

Joseph Roucairol, François Pitangue, *Réception de M. Joseph Roucairol. Remerciement du récipiendaire et réponse de M. François Pitangue*, Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, Séance du 24 mars 1958, Causse, Graille, Castelnau, Montpellier 1958, 40 p.

Joseph Roucairol s'entretenant avec le pape Jean-Paul II, le 1^{er} janvier 1981
(François Penalba, *Monseigneur Joseph Roucairol*, 1993)

